

« Méditation-prière » sur la lettre *Bèt*, icône du Christ à contempler, à méditer et à aimer.

בב *Bèt* (B se prononce V quand il n'y a pas de point à l'intérieur) et signifie maison.

Le tracé de cette lettre est un carré ou un rectangle et exprime l'idée d'une habitation, du foyer, d'une vie de couple, d'une intériorité.

C'est cette lettre qui a eu l'honneur de commencer l'écriture du premier livre de la Torah, la Genèse, qui s'ouvre sur le mot *béréchit* : « au commencement ». Elle fut choisie parce qu'elle initie le mot *berakha* « bénédiction » : car c'est pour la bénédiction que le monde fut créé. Dieu bénit toute la création pour qu'elle porte du fruit et se multiplie ; cette dernière le bénit à son tour en éclatant en chant de louange et action de grâce. Toute la terre et ses habitants sont à la fois sources, dispensateurs et réceptacles de la bénédiction divine. Nous sommes tous bénis et appelés à bénir par nos pensées, nos paroles et nos actions.

Le mot *berakha*, bénédiction, est construit sur le mot *berekh* « genou ». On peut donc relier la bénédiction à l'agenouillement, à un consentement et une allégeance, pleine et entière à son roi ou son seigneur. Celui de l'homme face à son créateur, celui d'Israël au mont Sinaï, celui de Marie, celui du Christ sur le bois de la croix, pour le salut du monde.

Mais comment comprendre, sans blasphémer, cet agenouillement quand il s'agit de Dieu, de Celui qui bénit, sinon en le rapportant à un passage du prophète Isaïe : « Vous serez allaités, portés sur les hanches et caressés sur les genoux. Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais, oui dans Jérusalem vous serez réconfortés » (Is 66, 12-13). Dieu se baisse vers nous, et nous élève vers Lui, en nous prenant sur ses genoux pour nous apaiser et nous cajoler comme un père ou une mère le fait pour son enfant.